



Sous les yeux d'Henriette Breil, Paul Lévy, ce petit garçon de dix ans qu'elle a caché avec ses  
**Société. La remise de la médaille des Justes**  
 marquée par une intense émotion.

## Des héros de la vie ordinaire

**H**enriette Breil a longtemps hésité avant d'accepter cette médaille. Paul Lévy a pourtant réussi à la convaincre. L'enfant de dix ans qui, sous l'occupation, s'est caché, chez elle, près de Montdragon, avec ses parents est devenu un homme qui n'a rien oublié. Ce mercredi 28 juin dans la salle des conférences de la mairie de Graulhet, il est présent pour raconter l'histoire de sa famille, de toutes ses familles juives pourchassées et massacrées. Les yeux pleins de larmes, la voix étranglée par l'émotion, il se souvient. Et ce témoignage sera l'un des moments forts de cette cérémonie au cours de laquelle deux médailles des Justes parmi les nations seront remises. Une pour Henriette Breil et son époux, Amédée Breil, à titre posthume; une seconde aux enfants

de Georges Pauthe, lui aussi décédé, il y a un an jour pour jour. Assise à la tribune, près de Pierre-Jean Pauthe, Henriette garde un visage fermé. Comme si elle ne souhaitait pas se laisser envahir par l'émotion. A 93 ans, son regard laisse transparaître la résolution qui l'a habitée tout au long de sa vie dans la moindre de ses actions. Les mains croisées, elle écoute Dina Sorek, la ministre conseiller à l'information à l'ambassade d'Israël à Marseille exprimer toute sa gratitude pour les gestes de «ses héros de la vie ordinaire». Henriette Breil a dit à son fils qu'il ne fallait pas réveiller les mauvais souvenirs. Son geste comme celui de son mari, elle serait prête à le refaire. Mais comme le rappelle Dina Sorek, durant cette période trouble, tout le monde n'a pas eu le

même courage. Par indifférence, par peur... C'est pour cette raison que Paul Lévy a tenu à associer tous les habitants qui avec les Breil lui ont permis d'échapper aux rafles. Monsieur Jansou du «Pont vieux», Mr et Mme Benezech de Laboutarié, la famille Verdier, monsieur Rigaud, l'instituteur. Tous ont compris que «le seul tort de [notre] famille était d'être de confession juive, mais cela n'était pas une raison pour l'envoyer brûler dans un de ces camps d'extermination de sinistre mémoire». «N'oubliez pas et surtout plus jamais ça», terminera Paul Lévy avant d'embrasser Henriette Breil, une nouvelle Juste avec Georges Pauthe parmi la soixantaine que compte le département du Tarn.

Patrick Guerrier.

## Georges Pauthe honoré à titre posthume

Un an jour pour jour. Le 28 juin 2005, Georges Pauthe est décédé, trois semaines après avoir été informé que le titre de Juste parmi les nations lui avait été décerné. C'est donc à titre posthume que lui a été remis cette médaille, ce 28 juin 2006 en présence de sa famille. Comme a tenu à le raconter Lea Marscheid, la fille de Méir Markscheid, l'un de ses 20 déportés juifs qui s'est retrouvé dans le même camp que Georges Pauthe, l'examen de son dossier a duré près de trois ans. Parce que ce graulhétois avait préféré garder secret cet épisode douloureux. «Parce qu'il considérait n'avoir rien fait de spécial». Seule une lettre trouvée dans un tiroir

et adressée à la mère de Léa en 1945 était la preuve écrite de l'héroïsme de Georges Pauthe. Et pourtant, au péril de sa vie, il a aidé le père de Léa Markscheid dans ce camp de concentration allemand de Blechhammer. Là, une profonde amitié va unir les deux hommes. Georges Pauthe va permettre à son ami d'écrire des lettres à son épouse. Il lui donnera aussi du pain, ponctionné sur ses maigres rations. A l'arrivée des troupes Russes, Méir Markscheid va quitter le camp et ne jamais revenir. Selon les archives nazis, il est arrivé à Buchenwald le 10 février 1945. Il est mort une semaine plus tard, le 17 février 1945.



Avec beaucoup d'émotion, Pierre-Jean Pauthe a reçu la médaille des justes au nom de son père, Georges Pauthe, décédé, il y a un an jour pour jour.

## Un devoir de vigilance

Six millions de juifs, dont 1,5 million d'enfants, furent assassinés dans les pays d'Europe occupés par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-45). On ignore le nombre exact de juifs sauvés grâce à l'aide de non-juifs, mais il s'agit de plusieurs dizaines de milliers. En France, plus de 200 000 juifs ont survécu, dont bon

la médaille des justes parmi les nations sur 25.000 dans le monde. Pour se voir décerner le titre de juste, il faut que le sauvetage ou l'aide soit confirmé par les personnes sauvées ou attesté par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques. Au-delà du devoir de mémoire, c'est aussi un devoir de vigilance

toire. La représentante du consulat général d'Israël a tenu à la rappeler lors de cette cérémonie à la mairie de Graulhet. Tous comme le sous-préfet de Castres qui a dénoncé les actes d'antisémitisme, de racisme, de xénophobie. Les jeunes élèves de la classe d'école primaire présents dans l'assistance auront autant appris